

Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 30/1 (2003)

DOI: 10.11588/fr.2003.2.63688

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

Antonio GRILLI, *Die französische Justizorganisation am linken Rheinufer 1797–1803*, Frankfurt a. M. (Peter Lang) 1997, 287 p. (Rechtshistorische Reihe, 190).

La rive gauche du Rhin, passée sous l'occupation républicaine en 1794, départementalisée en 1798, reconnue à la France par traité en 1801, mais perdue en 1814, était demeurée longtemps un objet de polémique entre historiens français et allemands, soucieux de démontrer pour les uns l'attachement des Rhénans à la France, pour les autres leur résistance à la domination étrangère. Son histoire est heureusement devenue aujourd'hui le lieu de rencontres apaisées et fructueuses entre chercheurs des deux pays, et elle a fait l'objet, depuis un demi-siècle, de nombreuses publications. Si l'on met à part le grand ouvrage d'histoire intellectuelle dû à Jacques Droz¹, l'attention s'est portée le plus souvent sur l'histoire sociale, illustrée en particulier par les travaux de Roger Dufraisse², et très enrichie par la remarquable édition de documents dirigée par Wolfgang Schieder³. D'autres auteurs ont donné d'importantes monographies locales ou régionales⁴.

Cette dissertation de l'Université de Trier, due à un historien d'autant plus objectif, supposera-t-on, qu'il est juriste et italien, présente une double originalité. Elle concerne une période fort intéressante, celle de la transition, au cours de laquelle, entre 1797 et 1803, se mettent en place les institutions qui permettent l'assimilation progressive des nouveaux territoires à l'ensemble national; et elle étudie une branche particulière de l'administration française, celle de la justice, dans un cadre géographique significatif, puisqu'il s'étend aux quatre départements de la rive gauche du Rhin. L'auteur a dépouillé de nombreuses archives, tant à Paris que dans les chefs-lieux des départements concernés, et il s'appuie constamment, et au plus près, sur ces sources. On appréciera notamment qu'il ait fourni en annexe une liste exhaustive des juges ayant exercé dans les différentes instances.

Son exposé obéit par ailleurs à un plan très clair, puisqu'il distingue deux séquences chronologiques, la période du commissaire Rudler (jusqu'en mars 1799), qui introduit en deux ans la législation française; puis celle qui conduit ensuite jusqu'à son terme le processus d'assimilation, avec la mise en place de la Cour d'appel de Trêves, couronnement du nouvel édifice judiciaire. Du coup, la césure chronologique n'est pas placée là où on l'attendait, au 18 brumaire, mais au départ de Rudler. On peut s'en étonner un peu, car s'il est vrai que le coup d'État n'entraîna pas de changements immédiats pour la rive gauche, il provoqua tout de même un changement de commissaire, avec la nomination de Shée, dès le 22 décembre 1799, puis l'introduction des préfetures et de toutes les réformes consulaires. La coupure la plus significative, si l'on veut s'abstraire des dates parisiennes, paraît plutôt celle du mois de septembre 1800, lorsque le Premier consul soustrait les quatre départements à l'autorité exclusive du ministère de la Justice, et désigne Jollivet comme commissaire général.

La première partie, après un exposé introductif très clair, présente de manière détaillée la situation de chaque département, et l'on y trouvera une mine d'informations précises. La seconde partie s'en tient à une perspective plus globale, faisant ressortir les options et les

1 Jacques DROZ, *La pensée politique et morale des Cisrhénans*, Paris 1940.

2 On rappellera seulement ici, entre beaucoup d'autres publications du même auteur, Roger DUFRAISSE, *Grands notables du Premier Empire*, vol. 3, Bas-Rhin, Sarre, Mont-Tonnerre, Rhin et Moselle, Roer, Paris (CNRS) 1970; et l'article «Élites anciennes et élites nouvelles dans les pays de la rive gauche du Rhin à l'époque napoléonienne», *Annales historiques de la Révolution française* (1982) p. 244–283.

3 Wolfgang SCHIEDER, *Säkularisation und Mediatisierung an den vier rheinischen départements 1803–1813*, 6 Bde., 1991 (cf. l'important compte rendu de Roger DUFRAISSE, *Francia* 21/2 (1994), p. 333–337).

4 Par exemple Hansgeorg MOLITOR, *Vom Untertan zum Administré. Studien zur französischen Herrschaft und zum Verhalten der Bevölkerung im Rhein-Mosel-Raum von den Revolutionskriegen bis zum Ende der napoleonischen Zeit*, Wiesbaden 1980; Sabine GRAUMANN, *Französische Verwaltung am Niederrhein. Das Roerdépartement 1794–1814*, Essen 1990.

problèmes à résoudre par les autorités françaises. Les difficultés principales tenaient à l'usage du français, et à l'introduction soudaine d'un nouveau droit, en l'absence de personnel qualifié. Et c'est bien évidemment lorsqu'on se place au plus près du quotidien, à l'échelon du »juge de paix« que la rencontre entre le nouvel État et les populations est la plus délicate. Des compromis sont inévitables, en particulier pour la question des »épices« (*Sporteln*) payées traditionnellement aux juges. Mais tout compte fait, on est plutôt surpris de la capacité d'adaptation rapide des uns et des autres, et des uns aux autres—l'auteur cite de nombreuses correspondances entre Paris et les départements, qui attestent la bonne volonté réciproque et le souci d'efficacité pratique des administrations. Les bases posées sous Rudler et consolidées ensuite sous le Consulat auront permis une assimilation institutionnelle indiscutable dans un laps de temps particulièrement bref.

Michel KERAUTRET, Paris

Gavin DALY, *Inside Napoleonic France. State and society in Rouen, 1800–1815*, Aldershot, Hampshire (Ashgate) 2001, XII–290 S.

Daß lokal- und regionalgeschichtliche Untersuchungen für die Erforschung des napoleonischen Frankreich unverzichtbar sind, macht Gavin Daly mit seiner Arbeit über Staat und Gesellschaft in Rouen deutlich. Sie eröffnen Einblicke in örtliche und regionale Besonderheiten und Gemeinsamkeiten – und dies um so mehr, als die geographische Überschaubarkeit des Untersuchungsgegenstandes es ermöglicht, mehrere Aspekte der Herrschaft Bonapartes gleichzeitig in den Blick zu nehmen. Vor allem aber geben Studien dieser Art Aufschluß über die Wirklichkeit napoleonischer Herrschaft vor Ort und damit auch über Chancen und Grenzen der Zentralisierungspolitik außerhalb von Paris. Angesichts solcher Erkenntnismöglichkeiten ist es bedauerlich, daß die Geschichte der französischen Regionen in napoleonischer Zeit Historiker eher selten beschäftigte. Zwar liegen zu Einzelthemen wie etwa dem Notablenwesen regionale Spezialstudien vor. Neben dem von Daly untersuchten Departement der Seine-Inférieure wurde bislang jedoch nur noch das Departement der Hautes-Pyrénées umfassender erforscht.

Was er mit seiner Arbeit beabsichtigt, macht der Autor zu Beginn seiner Darstellung deutlich: »[...] this study examines at a local level the significance of the Napoleonic regime, its connections to the Revolution, and its place within the development of the modern French state and society.« Konkret geht es ihm einmal darum, das Verhältnis zwischen Zentrale und Region auszuloten und auf diese Weise den Charakter der napoleonischen Herrschaft genauer zu bestimmen. Darüber hinaus sollen die sozialen Auswirkungen der napoleonischen Herrschaft ermittelt werden. Gegenstand der Untersuchung ist die Präfekturverwaltung, weil sie in ihrer Funktion als Mittelinstanz Scharnierfunktionen zwischen französischer Regierung und lokaler Bevölkerung erfüllte und die Aufgabe hatte, die Vorgaben der Regierung vor Ort umzusetzen. Daß die Wahl Dalys in diesem Zusammenhang auf die Präfektur der Seine-Inférieure und der Stadt Rouen als Sitz der Departementalverwaltung fiel, hat vor allem soziale und wirtschaftliche Ursachen. Rouen und seine Umgebung zählten nicht nur zu den bevölkerungsreichsten und wirtschaftlich vielfältigsten Gegenden Frankreichs, sondern waren auch – und gerade deshalb – nachhaltig von den Folgen der Kontinental Sperre betroffen.

Zu Beginn seiner Darstellung skizziert der Autor zunächst die politischen, wirtschaftlichen und sozialen Rahmenbedingungen von Stadt und Departement und stellt überblicksartig Etablierung, Aufgaben und Personal der Präfekturbehörde vor. Im Gegensatz zu anderen Departements war das höchste Amt in der Seine-Inférieure durch personelle Kontinuität gekennzeichnet. Nur drei Personen bekleideten in dem untersuchten Zeitraum diese Position: Jean-Claude Beugnot, Jacques-Fortunat Savoye-Rollin und Cécile-Stanis-